

çon plus ou moins étendue et forment des chaînes de souvenirs. Lorsque les sensations sont transmises au niveau supérieur, elles entrent dans la conscience normale, la conscience dominante de l'individu dans son existence terrestre. L'activité cérébrale, à ce niveau, constitue la personnalité de l'individu. Mais lorsque l'activité des centres supérieurs (lobes frontaux) est supprimée, c'est la conscience correspondante au niveau moyen qui entre en jeu et se comporte comme une personnalité d'un caractère plus ou moins automatique. Les centres correspondants à ces deux niveaux peuvent donc agir plus ou moins indépendamment et simultanément ; mais la dépendance réciproque des deux niveaux est essentielle pour l'exercice de la mentalité, pour assurer la parfaite satisfaction des besoins intellectuels de l'individu ; les centres supérieurs ne peuvent se passer de ceux du niveau moyen et en dépendent absolument pour tout ce qui concerne les rapports avec le monde extérieur.

Cherchant à expliquer par cette théorie les phénomènes de l'anesthésie hystérique, dans les deux cas rapportés par lui, l'auteur pense que celle-ci est due à l'inhibition ou à l'« entrée en état de sommeil » de zones ou de centres *limités* du niveau le plus élevé (lobes frontaux), tandis que l'hypnose correspond à l'inhibition ou à l'« entrée en état de sommeil » plus ou moins complètes des lobes frontaux dans leur totalité. Dans l'hystérie il y a suppression

locale, dans l'hypnose complète, suppression totale de la fonction de cet étage cérébral supérieur.

Dans les expériences décrites, les excitations appliquées à la main anesthésiée produisent des impressions sensorielles qui s'arrêtent au niveau cérébral moyen, dans l'impuissance d'atteindre les lobes frontaux et de pénétrer dans la conscience normale. Chez le malade hypnotisé, l'activité des lobes frontaux se trouvant totalement abolie, la conscience du niveau moyen devient prédominante, constituant une « seconde personnalité », capable de se rappeler les impressions reçues par la même conscience, alors qu'elle n'était pas prédominante. Le sujet hypnotisé est entièrement privé de spontanéité et ses actions sont plus ou moins automatiques, ce qui est la caractéristique du niveau moyen.

Cette explication s'applique, en outre, à l'écriture automatique se faisant inconsciemment à l'état de veille (et pendant l'exécution de laquelle la main qui écrit présente souvent de l'anesthésie), écriture dont le sujet hypnotisé rendra compte dans tous ses détails.

Nous n'avons donné l'article qui précède qu'à titre de document et nous pourrions le faire suivre de réflexions analogues à celles que nous avons présentées à la suite de l'article : *Divination par les miroirs*, inséré dans le numéro du 27 juillet de la « Lumière ».

D^r THOMAS.

Quelques mots sur le système de M. Van der Naillen

Le numéro de septembre de la *Revue spirite* publie un article de M. X. sur l'œuvre de M. Van der Naillen. Dans cet article, M. X. s'efforce de défendre contre diverses critiques, le système cosmogonique du savant ingénieur américain. Peu nous importe la discussion à laquelle se livre notre confrère ! Ce qui nous intéresse surtout,

c'est la place qu'il assigne — incidemment — aux révélations reçues par M. Van der Naillen sur ce sujet. Les idées cosmogoniques de l'auteur ont d'ailleurs trouvé un accueil favorable dans les colonnes mêmes de la *Lumière*, témoin l'article de notre collaborateur Marc inséré dans le n° du 27 janvier dernier. Il s'en faut qu'il en ait été

de même partout; tout l'édifice du savant californien s'est trouvé rudement ébranlé par la critique. Mais encore une fois que nous importe! Nous ne voulons pas discuter, et cependant! Eh bien! nous l'avouons, il y a quelque chose qui nous gêne dans les livres de M. Van der Naillen. Cet auteur n'a pas toujours su discerner, dans les pratiques religieuses qu'il préconise, ce qui appartient au véritable culte ou aux conditions magnétiques cultuelles et au faux culte établi par des prêtres intéressés. C'est ce qu'aurait dû faire ressortir M. X., dans son article d'ailleurs fort bien fait et qui par la largeur des idées ne peut qu'honorer la *Revue spirite*.

Cela nous gêne précisément parce que Marc a montré qu'il y a des analogies entre le système de M. Van der Naillen et la doctrine de notre maître Salem-Hermès. Soit! acceptons les analogies. Mais il y a aussi des différences — et importantes — donc pas identité. Nous citerons, avec plaisir — à l'appui de ce qui précède — un passage de l'intéressant article de notre confrère X., dont les idées se rapprochent sensiblement de celles que nous professons sur le Nouveau-Spiritualisme: « Jusqu'à présent aucun incarné n'a jamais pu acquérir la notion exacte de la divinité... La chose est impossible sans une révélation d'ordre supérieur, et M. Van der Naillen n'est, dans une certaine mesure, qu'un précurseur; car les révélations qu'il a reçues sont nécessairement incomplètes et destinées à être totalement transfigurées, lors de l'arrivée de la révélation véritable, grâce à une habile transposition qui, s'appuyant sur les mêmes données définitivement fixées, leur donnera leur véritable sens par l'emploi nouveau de mots anciens ou créés pour la circonstance. Nous voulons dire en un mot que la révélation reçue par M. Van der Naillen, au même titre que d'autres révélations, peut rendre des services pour diriger l'humanité vers ses fins spiritualistes, avec la connaissance de plus en plus approfondie de ses destinées, EN ATTENDANT QU'UNE RÉVÉLATION DÉFINITIVE, APPORTÉE PAR UN ESPRIT INITIATEUR EN PERSONNE, VIENNE FAIRE LA PLEINE LUMIÈRE SUR TOUS LES PROBLÈMES

SCIENTIFIQUES, RELIGIEUX ET MORaux, ET DONNER AUX HOMMES, EN MÊME TEMPS QUE LA CONNAISSANCE DE LEURS DESTINÉES VÉRITABLES, LES MOYENS D'Y PARVENIR. »

Ce que nous avons de mieux à faire, c'est d'attendre; c'est aussi l'avis de M. Van der Naillen. Jusqu'au directeur de la *Revue spirite* qui dans le n° d'août confesse qu'il attend le Messie qui viendra régénérer l'humanité! Attendons, mais que ce soit le moins longtemps possible, car le mal de nos jours est bien grand.

Plus loin, autre remarque judicieuse de notre confrère X — quel dommage qu'il ne se soit pas fait connaître! Citons toujours: « Quelles que soient les théories émises par M. Van der Naillen et notre foi dans les révélations spirites, il ne faut pas oublier qu'il existe deux parts dans toute révélation du moment quelle est donnée par vision et simple inspiration: la part de la révélation elle-même plus ou moins altérée par son passage dans le cerveau transmetteur, fatalement imparfait en tant qu'exprimant le degré de maturité atteint par l'humanité à son époque, et la part de l'esprit du médium qui, dans ses développements, relie des révélations éparses par des idées personnelles. Ainsi donc toute révélation de cette nature est nécessairement imparfaite au même titre que toute nos théories modernes connues. Mais celle que nous a fait connaître M. Van der Naillen a l'avantage de s'accorder avec la théorie électro-magnétique de l'Univers dont M. Delanne a fait une si heureuse application à sa conception de la force vitale, alors qu'il montrait dans son beau livre de «L'évolution animique», (1) l'inanité de toutes les autres théories. »

On voit par là la grande importance qu'il faut attacher au système de M. Van der Naillen. Nous pensons bien le qualifier en disant que c'est un système spirite à cheval en quelque sorte sur la théosophie et le Nouveau-Spiritualisme, avec quelques erreurs néothéosophiques. Mais M. Van der Naillen n'a pas dit son dernier mot; il doit publier prochainement un troisième volume dans lequel il traitera particulièrement de

La *Lumière* a déjà publié un compte-rendu du remarquable ouvrage de M. Delanne dans le n° du 27 juin.

l'âme ; nous attendons ce volume avec une légitime impatience, car il nous apprendra sans doute de quel côté l'auteur se sera orienté, et il sera possible de jeter sur l'œuvre du savant physicien de San Francisco une vue

d'ensemble et d'en donner dans la *Lumière* un compte-rendu plus complet que celui de notre collaborateur et ami Marc.

P. CHRISTIAN.

REVUE UNIVERSELLE

Sur la relativité des connaissances humaines, par M. G. Moch (*Revue scientifique*, 24 juillet.) — L'auteur reprend la thèse récemment soutenue par Crookes et dont nous avons donné un aperçu dans la *Lumière* du 27 mars 1897. « Dans la série peut-être illimitée des vibrations de vitesses croissantes, le petit nombre et la grossièreté de nos sens ne nous ouvrent que quelques échappées minuscules, correspondant aux manifestations acoustiques, électriques, lumineuses, chimiques et enfin radiographiques. » Dans la *Nature* du 17 juillet, M. Hospitalier touche ce même sujet dans son article *Vibrations et radiations*. Réduisant tout à la matière et au mouvement, il dit que le lien naturel de tous les phénomènes physiques, ce sont des vibrations ou des radiations caractérisées par la nature du milieu qui vibre ou radie et par la fréquence des mouvements vibratoires ou radiants. « Les vibrations lentes n'intéressent que la matière prise en bloc ; les vibrations plus rapides s'exercent entre les molécules de la matière elle-même ; elles s'étendent depuis l'élasticité jusqu'à la chaleur et la lumière. Plus rapides encore, elles paraissent ne se développer et se propager que dans ce milieu subtil qui nous environne, nous pénètre et auquel on a donné le nom d'éther. » Les vibrations actuellement connues occupent un clavier de plus de 50 octaves, et ce clavier n'est pas complet, car nous le limitons, dans le grave, au pendule battant la seconde, dans l'aigu, aux radiations ultra-violettes produites dans le vide. En prenant pour note fondamentale celle d'un corps oscillant mécaniquement à raison de 1 oscillation double ou vibration complète par seconde, l'octave supérieure sera représentée par le pendule battant la seconde et effectuant une vibration complète, aller et retour, en 2 secondes ; les vibrations élastiques, entre les octaves 4 et 11, produisent les sons musicaux, elles sont audibles simplement jusqu'à la 15^e octave. Les oscillations électriques s'étendent de la 13^e à la 24^e octave, les on-

dulations herziennes de l'octave 25 à l'octave 33. De la 33^e à la 44^e octave, le clavier est sans touches ; les vibrations correspondantes n'ont été ni observées ni analysées par nous.

L'octave 44 commence les radiations thermiques ; la chaleur obscure s'étend jusqu'à l'octave 48. L'octave 49 se trouve au milieu des radiations lumineuses avec des longueurs d'onde telles qu'il en faut 2.000 pour faire un millimètre et avec une fréquence de 600 trillions de vibrations doubles par seconde. L'octave 50 limite l'étendue photographique du spectre solaire ; l'octave 51 limite l'action photographique dans le vide des radiations ultra-violettes avec des longueurs d'onde correspondant à plus de 10.000 dans un millimètre et une fréquence de 2.200 trillions par seconde. A partir de là, les touches du clavier disparaissent de nouveau, pour, probablement, faire place aux rayons X, qui pourraient bien se trouver, d'après Crookes, entre la 58^e et la 61^e octaves. Au delà, les vibrations deviennent de plus en plus rapides, et doivent percer les milieux les plus denses et s'en aller directement dans l'espace sans être réfractées, à la façon des rayons X.

Quoiqu'il en soit, il existe dans la gamme des vibrations une foule de radiations qui n'affectent pas nos sens et donnent lieu à des phénomènes qui nous échappent. On est autorisé à supposer, pense M. Moch, « que d'autres êtres, mieux doués, sont capables de lire plus avant que nous dans le livre de la nature. » Déjà le champ que peut embrasser un même sens varie d'un individu à l'autre ; en supposant une transposition ou une modification de ce sens pour percevoir d'autres radiations de la gamme des vibrations que celles qu'il perçoit actuellement, on peut imaginer une foule de combinaisons. L'être qui serait construit pour percevoir les rayons X n'aurait besoin que d'un œil en bois ou en carton. C'est ce qui le fait appeler *Xylope* par l'auteur ; qu'on se figure un être de ce genre ; il ne verra de sa bien-aimée que le squelette entouré d'une masse

çon plus ou moins étendue et forment des chaînes de souvenirs. Lorsque les sensations sont transmises au niveau supérieur, elles entrent dans la conscience normale, la conscience dominante de l'individu dans son existence terrestre. L'activité cérébrale, à ce niveau, constitue la personnalité de l'individu. Mais lorsque l'activité des centres supérieurs (lobes frontaux) est supprimée, c'est la conscience correspondante au niveau moyen qui entre en jeu et se comporte comme une personnalité d'un caractère plus ou moins automatique. Les centres correspondants à ces deux niveaux peuvent donc agir plus ou moins indépendamment et simultanément ; mais la dépendance réciproque des deux niveaux est essentielle pour l'exercice de la mentalité, pour assurer la parfaite satisfaction des besoins intellectuels de l'individu ; les centres supérieurs ne peuvent se passer de ceux du niveau moyen et en dépendent absolument pour tout ce qui concerne les rapports avec le monde extérieur.

Cherchant à expliquer par cette théorie les phénomènes de l'anesthésie hystérique, dans les deux cas rapportés par lui, l'auteur pense que celle-ci est due à l'inhibition ou à l'« entrée en état de sommeil » de zones ou de centres *limités* du niveau le plus élevé (lobes frontaux), tandis que l'hypnose correspond à l'inhibition ou à l'« entrée en état de sommeil » plus ou moins complètes des lobes frontaux dans leur totalité. Dans l'hystérie il y a suppression

locale, dans l'hypnose complète, suppression totale de la fonction de cet étage cérébral supérieur.

Dans les expériences décrites, les excitations appliquées à la main anesthésiée produisent des impressions sensorielles qui s'arrêtent au niveau cérébral moyen, dans l'impuissance d'atteindre les lobes frontaux et de pénétrer dans la conscience normale. Chez le malade hypnotisé, l'activité des lobes frontaux se trouvant totalement abolie, la conscience du niveau moyen devient prédominante, constituant une « seconde personnalité », capable de se rappeler les impressions reçues par la même conscience, alors qu'elle n'était pas prédominante. Le sujet hypnotisé est entièrement privé de spontanéité et ses actions sont plus ou moins automatiques, ce qui est la caractéristique du niveau moyen.

Cette explication s'applique, en outre, à l'écriture automatique se faisant inconsciemment à l'état de veille (et pendant l'exécution de laquelle la main qui écrit présente souvent de l'anesthésie), écriture dont le sujet hypnotisé rendra compte dans tous ses détails.

Nous n'avons donné l'article qui précède qu'à titre de document et nous pourrions le faire suivre de réflexions analogues à celles que nous avons présentées à la suite de l'article : *Divination par les miroirs*, inséré dans le numéro du 27 juillet de la « Lumière ».

D^r THOMAS.

Quelques mots sur le système de M. Van der Naillen

Le numéro de septembre de la *Revue spirite* publie un article de M. X. sur l'œuvre de M. Van der Naillen. Dans cet article, M. X. s'efforce de défendre contre diverses critiques, le système cosmogonique du savant ingénieur américain. Peu nous importe la discussion à laquelle se livre notre confrère ! Ce qui nous intéresse surtout,

c'est la place qu'il assigne — incidemment — aux révélations reçues par M. Van der Naillen sur ce sujet. Les idées cosmogoniques de l'auteur ont d'ailleurs trouvé un accueil favorable dans les colonnes mêmes de la *Lumière*, témoin l'article de notre collaborateur Marc inséré dans le n° du 27 janvier dernier. Il s'en faut qu'il en ait été